

aussi garante de l'unité du Maghreb. C'est dans le combat libérateur que seront détruites les frontières artificielles qui morcellent cette entité.

« La guerre », disait Napoléon, « est un art tout d'exécution », nous pourrions ajouter la guerre révolutionnaire est une science toute de préparation. Nous ne devons rien abandonner au hasard. Il faut avancer nos pions de manière à pouvoir reprendre aux autorités coloniales, l'initiative des opérations politiques et militaires.

C'est une responsabilité terrible à affronter, celle d'engager son peuple « dans ce drame passionné et terrible qu'est la guerre ». Il faut évaluer cette responsabilité « selon ses conséquences politiques », comme disait Lénine, « et si la guerre sert les intérêts de la libération de la classe asservie, elle est un progrès quel que soit le nombre de victimes et quelles que soient les souffrances qu'elle implique », mais aussi, contrairement à Lénine il faut évaluer cette responsabilité en faisant le bilan anticipé des pertes. Nous sommes responsables, devant l'histoire et dans l'histoire qui est irréductible ni à une Internationale ni à une civilisation, du seul destin de notre peuple.

Notre unique préoccupation doit être son triomphe à peu de frais et non pas de poser héroïquement devant une histoire désincarnée et dépeuplée.

Cette unique préoccupation de la victoire doit également guider notre stratégie d'ouverture et d'élargissement sur le monde.

Celle-ci doit dépendre non pas d'a-priorismes idéologiques et mystiques mais d'une évaluation correcte des facteurs internationaux.

5^e perspective : stratégie d'élargissement

Le but de la guerre est d'obliger l'adversaire à renoncer à sa politique, en l'occurrence il est de forcer le gouvernement français à reconnaître l'indépendance de l'Algérie et du Maghreb.

C'est la combinaison simple mais ferme des divers éléments stratégiques qui nous permet d'atteindre ce but de guerre. Le soutien international à notre cause est l'un de ces éléments stratégiques.

Ce soutien n'est pas donné, il se crée et se développe ; et d'abord de quel soutien s'agit-il ? D'un appui moral, sentimental, d'autant plus grandiloquent qu'il ne sera pas suivi d'effet ?

Trois principes stratégiques doivent constituer les lignes directrices de notre action extérieure. Pour reprendre la formulation soviétique en matière militaire, « la force vitale » est constituée par le mouvement historique qui porte les peuples d'Asie et d'Afrique à combattre pour leur libération. Ce mouvement historique est la force de frappe de tous les peuples colonisés qui décident de s'y intégrer résolument. La proclamation de l'indépendance du Viet-Minh, la guerre de libération qui se déroule au Tonkin, la résistance de l'Indonésie, les événements de Madagascar, le revirement anglo-saxon en faveur de l'indépendance libanaise et syrienne, autant de faits qui illustrent la puissance du phénomène anti-colonial. La solidarité effective viendra des pays écrasés par l'oppression et l'exploitation coloniales. Ils prendront exemple sur nous, comme nous prenons exemple sur d'autres peuples qui se sont libérés par la force des armes ou qui combattent encore maintenant dans le delta du fleuve Rouge.

Cette force « émancipatrice » est vitale du point de vue strictement militaire, par la dispersion de la puissance et des efforts du colonialisme, et l'affaiblissement de son potentiel économique.

Elle est vitale parce que susceptible d'exacerber et de faire éclater les contradictions internes de l'impérialisme français, en le coupant de ses matières premières, de ses réservoirs de main d'œuvre à bon marché, des marchés déversoirs pour ses produits, partant de ses plus values coloniales considérables qu'il veut réinvestir en « métropole ».